

Vers le printemps

Autor(en): **[s.n.]**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Textiles suisses [Édition française]**

Band (Jahr): - **(1947)**

Heft 1

PDF erstellt am: **17.07.2024**

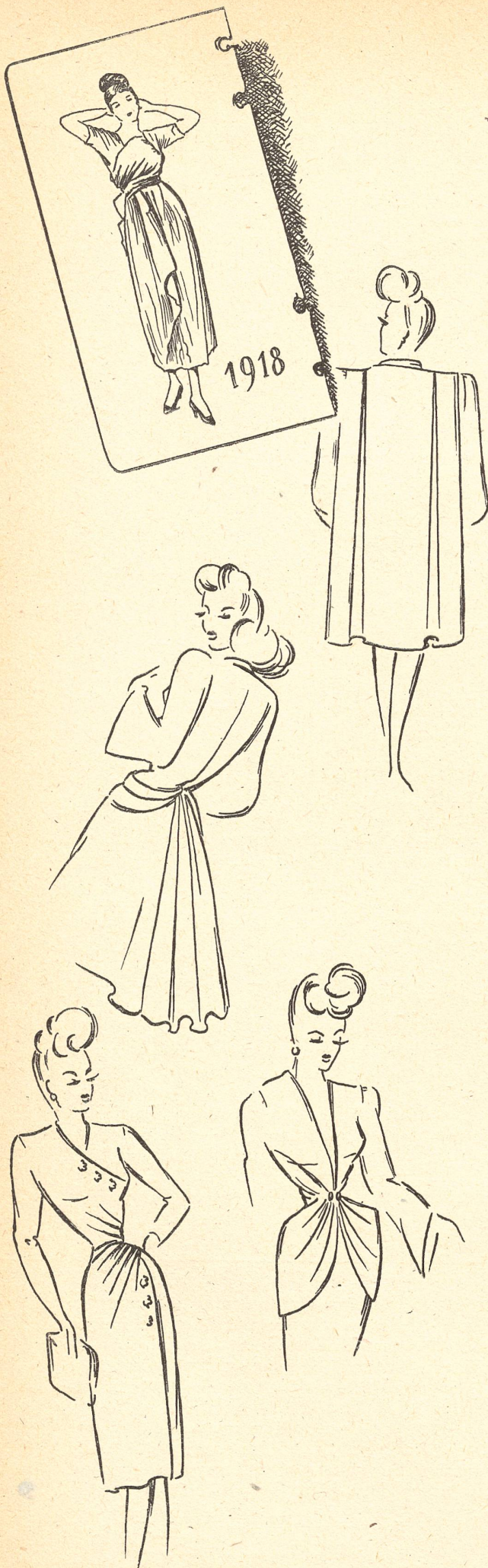
Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-792328>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern. Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.



Chère Clélia,

Vous me croyez capable, parce que j'ai vu quelques collections à la Semaine d'Exportation à Zurich, de vous parler de la mode de Printemps. Je n'aurai pas cette présomption mais vous ouvrirai mon calepin car, appelé par d'autres devoirs à assister à plusieurs défilés et pressant votre désir, chère cousine, j'ai pris au vol quelques notes pour vous. Sans art, sans ordre et sans suite, en oubliant beaucoup de choses... Voyons mes griffonnages...

Dans les manteaux et tailleurs, de très beaux tissus, cent pour cent laine naturellement, duvetines, tweeds, etc. En « sport » et « matin », presque toujours des vagues, très amples. J'ai beaucoup admiré des ensembles trois pièces, le tailleur du même tissu que le manteau, en particulier en tweed à chevrons, l'un rouge, l'autre vert, avec un dos droit, vaste, orné de deux grands plis creux, tombant des épaules ; tons contrastés aussi, costume marron et manteau beige par exemple.

Les manteaux habillés sont très ajustés à la taille, les hanches très marquées, peu de boutons mais très grands. Beaucoup d'ampleur dans la jupe, sous forme de profonds godets, vastes poches appliquées ou bien aux ouvertures en courbe concave ou convexe, travaillées de piqûres accentuant les hanches.

Dans les tailleurs aussi les hanches sont soulignées et l'on pense parfois à des réminiscences de robes « à panier ».

Saviez-vous qu'il est encore bien des acheteurs qui, à côté des blouses en georgette rayonne avec broderies et entredeux, apprécient beaucoup celles de voile coton avec incrustations de dentelle à la main ? article plus classique, plus racé, moins connu des jeunes parce qu'il est un souvenir de grandes époques révolues et la gloire des ouvrières de Suisse orientale.

Dans les robes, toutes minces de taille et aux hanches marquées, triomphe de la forme « portefeuille », des puffs, des drapés, des froncés, pour tout ce qui est habillé. D'un album de 1918, j'extrais cette robe de Worth. Modernisez-la d'un coup d'œil et vous aurez quelque chose d'actuel... mais pas en taffetas, je vous en prie, non ! en crêpe mousse noir, voilà ce qui se porte, ou en crêpe sablé. Voyez le mouvement qui tire le corsage et le drapé d'un côté. Cette tendance, vous la retrouvez aujourd'hui, plus accentuée. Souvent, des fronces horizontales sur les hanches ou le buste aboutissent à un boutonnage sur le côté, à un gros pouf qui retombe en pans ; la jupe s'ouvre en portefeuille, mais presque toujours avec de grands plis de draperie. Tout cela généralement du même côté et à gauche.

Mais il n'y a pas que du noir, bien sûr. Beaucoup d'imprimés, en rayonne surtout et en pure soie aussi. Dans une collection très riche en robes imprimées d'après-midi, j'ai noté de curieuses jaquettes au dos vague, droit, les basques arrondies comme un boléro. Vu également une curieuse jaquette à petites basques

PRINTEMPS

arrondies sur les hanches, très ajustée à la taille, mais avec un dos vague carré; des faux boléros aussi, c'est-à-dire les basques simplement cousues sous les bras et pas de dos, et de faux deux-pièces, le devant de la robe faisant jaquette avec boutons et poches, le dos restant d'un seul tenant.

Ailleurs j'ai vu beaucoup de robes imprimées, aussi bien des robes habillées que des petites robes d'après-midi, avec une ceinture incrustée nouée dans le dos, formant sur le devant un large empiècement arrondi où viennent se rassembler les fronces du corsage et de la jupe. Toutes ces robes symétriques font naturellement plus jeune que le «portefeuille».

Les robes légères pour jeunes filles et jeunes femmes, en tissus genre lin ou coton ou en rayonnées supportant la cuisson, souvent avec des manches chauve-souris, ou sans manches, sont symétriques avec ceinture; on voit de grandes colerettes débordant des épaules et les élargissant, rondes, festonnées ou froncées, parfois sur le devant seulement. La même ligne est donnée aussi par de larges volants retombant sur les épaules. Dans les robes unies, des tons vifs tels que rouge écarlate, gros bleu, jaune canari, comme aussi des tons plus doux, gris tourterelle, lavande, rose cendré, vert cendré. J'ai vu beaucoup de rayonnées à rayures très originalement travaillées en un style inspiré du goût américain mais sans outrance. Parfois la rayure est verticale sur la jupe et horizontale sur le corsage, d'autre fois c'est le contraire; souvent aussi, elle est travaillée en longueur en bandes ou colerettes encadrant des décolletés profonds et étroits, arrondis ou carrés. Vu un très joli effet avec une pince entre chaque raie, donnant l'arrondi du décolleté et la forme du corsage.

Dans les robes du soir toujours les robes classiques, amples, en beaux tissus lourds et pour les jeunes filles en organdi, tulle et autres tissus fins et légers, et la ligne droite, nouvelle tendance de Paris, égale-ment en portefeuille ou même plissée soleil tombant souplement; dans un modèle un empiècement sur le devant dont partaient des fronces horizontales sur les flancs formant le corsage et des fronces créant un effet de plis sur le devant. Remarqué une belle robe droite de velours noir avec un corsage en forme de boléro, en guipure blanche. A part les classiques organdis imprimés et brodés, les tulles, les broderies et dentelles, beaucoup de velours et de chiffon, également du jersey.

Voilà à peu près tout ce que ma mémoire et mon calepin me permettent de vous rapporter au fil du stylo. Je vous entretiendrai une autre fois d'un autre sujet mais... à charge de revanche: il vous plaira peut-être un jour de me parler de mode masculine, les hommes aiment connaître le goût du beau sexe en cette matière.

En attendant je reste, chère Clélia, votre cousin très attentif à vous plaire.

Florestan.

